

Mai 1983 — Autour d'O'Bando « Afonso Henriquez », à propos d'une épopée portugaise distanciée

Gilbert David

Numéro 28 (3), 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28387ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

David, G. (1983). Mai 1983 — Autour d'O'Bando : « Afonso Henriquez », à propos d'une épopée portugaise distanciée. *Jeu*, (28), 14–15.



Afonso Henriquez: un jeu où se mélangeaient désinvolture et gravité. Photo: Éditeur officiel du Québec.

mai 1983: autour d'o'bando

«afonso henriquez» à propos d'une épopée portugaise distanciée

Adaptation de textes du Moyen Âge par João Brites; dramaturgie collective; mise en scène et scénographie de João Brites; avec Cândido Ferreira, José Pedro Gomes, Susana Mourão et les comédiens-musiciens José Julião et Nuno Cristo. Une production du Teatro O'Bando (Portugal), présentée par l'Association québécoise du jeune théâtre et le Théâtre de la Marmaille à la salle Calixa-Lavallée (parc Lafontaine), à Montréal, le 28 mai 1983.

On peut gloser longtemps sur la fameuse distanciation brechtienne, mais celle-ci n'est en fin de compte que l'aveu théâtralisé d'un point de vue, à travers une démarcation critique appliquée au récit, aux personnages et au public.

Même si je ne comprenais rien au portugais, j'ai vu à l'oeuvre, dans *Afonso Henriquez*, des acteurs sensibles et intelligents qui jouaient tous avec un mélange de désinvolture et de gravité. Plaisir trop rare pour que je n'y consacre au moins ces quelques mots...

Au Québec, nos comédiens, trop souvent, en rajoutent; ils paraissent préoccupés par les effets immédiats et, alors, ils plastronnent ou ils cabotinent. Qui leur apprendra à mieux préparer notre plaisir? Et à le penser? Où est leur gravité (et leur point de vue), eux qui ne connaissent avant tout que le premier degré ou l'improvisation — cette plaie de l'interprétation actuelle? Avant qu'on me réponde de m'en aller au

Portugal (ou en Allemagne) — et d'y rester! —, j'affirmerai encore que Teatro O'Bando devrait être invité à travailler ici quelque temps. Où? Je ne sais trop, mais il n'y avait ni directeur, ni directrice d'école de théâtre dans la salle, ce jour-là...

gilbert david



Pile ou face: côté ville, côté campagne. « Un dispositif scénique qui n'était pas sans rappeler un certain esprit commedia dell'arte. » Ici, c'est la campagne, que rejoint parfois l'écho de la ville. Photo: Éditeur officiel du Québec.

« caras ou coraos »

non, le comédien n'est pas ventriloque

Création collective du Teatro O'Bando. Texte De Cândido Ferreira; mise en scène de João Brites; scénographie et costumes de Brigitte Bosse-Platière et Zé Carretas; fonction d'opérateur assurée par Yvan Pellecuer. Avec Cândido Ferreira, Castelo Branco, Horacio Manuel, João Brites, Maria Antonia, Margura et Wanda Barros. Personnage joué en français par Hélène Blanchard. Présentée au Petit Patro Saint-Vincent, dans le cadre du 15^e Festival québécois du jeune théâtre, les 22 et 23 mai 1983.

Mettre en scène versions simultanées, dos à dos, d'une même histoire s'entrecoupant sur deux plateaux différents est certes une opération délicate, voire chorégraphique. Surtout lorsqu'une troupe tente par ce choix de mise en scène (et par un déplacement physique du spectateur) de démontrer les méandres du premier jugement, revu et corrigé, les piles et les faces des dessous d'une même vérité.

Pour le spectateur québécois, il s'agissait beaucoup plus d'une illustration que d'une démonstration; on ne pouvait forcément qu'être quelques *caras* ou *coraos* en retard dans la compréhension des choses malgré les commentaires du personnage français. O'Bando a imaginé un dispositif scénique permettant aux comédiens d'évoluer d'un tréteau à l'autre au gré de leurs nombreux personnages, qui n'était